

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi

L'OBS

Un film remarquable qui nous bouleverse et nous sidère.

Pour la vie, tapez 1. Pour la mort, tapez 2. Entre deux chansons et deux plages de pub, l'animateur beau gosse invite les téléspectateurs à choisir entre la libération ou la pendaison d'une jeune femme. Ce soir-là, soir de la fête zoroastrienne de Yalda, où l'on célèbre le solstice d'hiver en mangeant des fruits à cœur rouge et récitant des poèmes de Hafez, ils sont vingt millions, rivés sur le petit écran, à jouer le jeu.

On croirait une sorte de satire de la télé-réalité, une parodie de procès populaire, une version ubuesque de « Faites entrer l'accusé ». Eh bien, non, le programme qui a inspiré *Yalda, la nuit du pardon* de Massoud Bakhshi existe vraiment. En Iran. Ce pardon, pour avoir la vie sauve, les repentants doivent l'obtenir en direct de la bouche des proches des victimes, tandis que les téléspectateurs sont appelés à donner leur avis avant l'arrivée, sur le plateau, d'un procureur, qui enregistre la sentence finale. Un show présenté à la manière d'une émission de variétés, mais conçu pour faire monter le suspense et laisser accroire que le peuple des télé-jurés est souverain. Si le pardon l'emporte, les sponsors verseront à la famille de la victime le lourd « *prix du sang* ».

Bouleversé et même sidéré que, dans son pays, la télévision jongle avec la vie et la mort sous les sunlights, Massoud Bakhshi en a tiré un film remarquable qui, à son tour, nous bouleverse et nous sidère. Dans ce huis clos cathodique, sa caméra voltige entre le plateau, la régie, et les coulisses d'une émission où se joue le destin de Maryam, 22 ans, que des policiers amènent, menottés, au studio. Elle a tué accidentellement son mari, Nasser, un publicitaire de 65 ans, dont elle était enceinte. Après quinze mois en prison, condamnée à la peine capitale, elle ne peut y échapper que si Mona, la fille unique de Nasser, lui accorde en public son pardon. Ce à quoi, braquée sur ses principes et ses intérêts, elle semble ne pas consentir. L'affrontement des deux jeunes femmes voilées se double d'une lutte des classes : Maryam vient d'un milieu modeste, Mona est une riche héritière.

Orchestrés par le producteur, les révélations et les coups de théâtre vont perturber le direct et faire exploser l'audimat. **Si ce film étouffant, dirigé de main de maître, est aussi édifiant, c'est qu'il jette une lumière de lampe à incandescence sur la société iranienne, sa loi islamique, ses traditions patriarcales et sa télé officielle, où même la morale convole avec le kitsch.**

Jérôme Garcin

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi

Les Echos

Un film glaçant signé Massoud Bakhshi.

Les shows télé ressemblent aux tribunaux. Le candidat monte à la barre du direct. En quelques minutes, il va devoir séduire, convaincre et, entre deux publicités, confier son sort aux jurés et téléspectateurs. En Iran, paraît-il, certaines émissions sont effectivement sinon des procès, du moins leur prolongement. Sur le plateau, en direct, on ne joue ni pour la fortune ni pour la gloire, mais pour sauver sa peau.

« 3, 2, 1... Antenne ! ». Beau gosse, charismatique, l'animateur entre dans la lumière : « *Au nom de Dieu, clément et miséricordieux, je vous salue !* » Ce soir, il reçoit Maryam, 22 ans. Quelques mois plus tôt, elle a tué accidentellement son mari Nasser, âgé de 65 ans. La justice l'a condamnée à mort. Face à elle se tient Mona, quarantenaire, fille de Nasser. Si, en prime time, elle accepte de pardonner, Maryam repartira libre. Si elle ne pardonne pas, la sentence sera exécutée. Les spectateurs peuvent voter par texto.

Yalda, la nuit du pardon est le deuxième long-métrage de Massoud Bakhshi. Le premier, *Une famille respectable* (2012), était un film noir. Huit ans plus tard, il réalise **un film de procès, étonnante variation sur *Douze hommes en colère* à l'époque de *The Voice*. Le contexte du scénario est assez stupéfiant pour maintenir le suspense et l'attention.** *Yalda, la nuit du pardon* vogue entre un plateau télé strié de rouge rubis et les sombres boyaux infernaux de ses coulisses. Par ailleurs, cette sacrée soirée se déroule lors d'une soirée sacrée : la nuit de Yalda, une grande fête populaire qui marque le début de l'hiver dans la tradition persane. Passent dans le décor de charmants dessins d'oiseaux, puis une comédienne vient lire avec émotion des poèmes de Hafez.

Ainsi, la jeune héroïne avance, perchée sur ce fil fragile, tendu entre la culture et la vulgarité, l'audimat et la religion, la justice et le spectacle, la vie et la mort. Et l'on comprend que cette émission bien réelle marque l'aboutissement monstrueux de l'invention de la télécommande, machine extraordinaire à fusiller les images.

Adrien Gombeaud

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi



Grand prix du jury au Festival de Sundance, ce film nous plonge avec effroi dans les coulisses d'une émission de télé-réalité iranienne.

« Œil pour œil, dent pour dent. » La loi du talion fait partie intégrante de la charia. En Iran, elle accorde à la famille de la victime la possibilité d'accorder son pardon à un condamné à mort. Il lui évite la pendaison en échange du « prix du sang », une somme d'argent à verser en compensation. Aussi improbable que cela puisse paraître, cette pratique a fait l'objet pendant une dizaine d'années d'un programme de télé-réalité, très populaire dans ce pays, diffusée pendant le mois du Ramadan.

Massoud Bakhshi s'en est inspiré pour bâtir un drame haletant qui nous plonge dans les coulisses d'une de ces émissions où le malaise le dispute à l'effroi. La réalité décrite y est pourtant à peine exagérée. Si le prix du sang n'est pas fixé en fonction du nombre de SMS envoyés pendant l'émission comme dans le film – « *Si vous êtes favorable au pardon tapez 1...* » -, le principe même de ce programme de télé-réalité, aux allures de justice populaire, a bel et bien existé.

La force du film est d'avoir circonscrit le récit à la durée de l'émission. On ne sait quasiment rien de Maryam, 22 ans, lorsqu'elle arrive menottée et sous escorte dans les locaux de la chaîne de télévision. Le reportage diffusé au préalable dessine l'un de ces drames domestiques apparemment fréquents en Iran. Un mariage temporaire (qui exclut la femme et sa descendance de toute prétention à l'héritage), une dispute conjugale, la mort accidentelle du mari, riche publicitaire plus âgé qu'elle, et une condamnation à mort prononcée par la justice civile. Le seul espoir de la jeune femme pour éviter la pendaison est d'obtenir ce soir-là le pardon de la fille de la victime, Nora.

Dans le huis clos oppressant du studio de télévision où se jouent la vie et la mort, les deux femmes s'affrontent en direct, la nuit de Yalda, fête célébrant le solstice d'hiver. Mais plutôt que d'implorer humblement le pardon, comme le lui conseille sa mère, Maryam préfère dire une vérité que Nora, visiblement bouleversée et mal à l'aise, préfère ne pas entendre. Un face-à-face intense, à la tension croissante, dont les rebondissements, entrecoupés de chansons sirupeuses et de lectures religieuses, font les délices d'un producteur avide de sensationnel.

À travers le portrait de ces deux femmes aux origines sociales opposées, Massoud Bakhshi dresse en creux le portrait d'une société iranienne plus complexe qu'il n'y paraît, tiraillée entre tradition et modernité, religion et argent, émancipation silencieuse des femmes - elles sont majoritaires dans le studio de télévision – et soumission. **Derrière le faux suspense volontairement entretenu et l'esthétique tape-à-l'œil de l'émission, se joue un bouleversant drame intime auquel les deux interprètes, Sadaf Asgari et Behnaz Jafari, apportent toute la nuance de leur jeu.**

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi

PSYCHOLOGIES
MAGAZINE

Un film de procès différent et une réflexion sur le pardon.

Né à Téhéran en 1972, Massoud Bakhshi a commencé par écrire et réaliser une douzaine de documentaires et courts-métrages récompensés dans le monde entier entre 1999 et 2010. Son premier long-métrage, *Une famille respectable*, a fait sensation à Cannes en 2012, mais il n'a jamais pu être exploité en Iran. Trop critique vis-à-vis du régime, il lui a même valu des menaces de mort et l'a contraint à attendre plusieurs années avant de pouvoir réaliser ce deuxième film, récompensé du Grand Prix du jury au Festival de Sundance.

Maryam, une iranienne de 22 ans, a été condamnée à mort pour l'homicide involontaire de son mari de 65 ans. Mais elle va être de nouveau jugée. Sur un plateau de télévision, elle est confrontée à Mona, fille d'un premier lit du défunt, qui a le pouvoir de la gracier. Rebondissement et révélations alimentent le suspense, alors que les téléspectateurs sont appelés à voter pour amener les sponsors de l'émission à payer « le prix du sang », la somme que Maryam devra verser à Mona si cette dernière renonce à demander sa mise à mort.

La vie ou la mort d'un être humain décidée au cours d'un show télévisé. L'idée fait frissonner. Mais ce n'est déjà plus de la fiction puisque le réalisateur s'est inspiré d'une émission qui existe à la télévision iranienne depuis une dizaine d'années. La bonne idée est d'avoir joué l'unité de temps et de lieu pour situer la quasi-totalité du film sur le plateau de l'émission et dans ses coulisses. De manière à concilier spectacle et tragédie, la quête de sensationnel dans la course à l'audimat et le réel désir du producteur de sauver sa candidate.

Au-delà de la dénonciation de la télépoubelle, le film interroge. Sur les dérives du « mariage temporaire », qui limite la durée d'un mariage d'un commun consentement, et sur l'archaïque loi du talion (œil pour œil) contre laquelle militent aujourd'hui artistes, sportifs et diverses célébrités iraniennes. Surtout, il montre combien il peut être compliqué d'accorder son pardon. **Très habilement, la mise en scène place le spectateur du film dans la situation de juger l'accusée, en adoptant tour à tour son point de vue et celui de son opposante.**

Philippe Rouyer

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi

PREMIERE

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, cette histoire a été inspirée par des faits bien réels. Un programme de télé-réalité qui cartonne en Iran en s'appuyant sur un principe aussi simple que pervers : confronter un repris de justice à sa victime ou à un de ses proches pour obtenir son pardon. En l'occurrence ici : Maryam, 22 ans, condamnée à mort pour avoir tué accidentellement son mari quinquagénaire et que seule la fille de ce dernier peut gracier.

Yalda s'impose par la tension que son réalisateur sait faire naître de bout en bout en jouant avec le pouvoir manipulateur des images et, plus largement, avec les multiples composantes de son récit : drame conjugal : poids de la culture iranienne, codes télévisuels, procès en huis clos... **Le tout avec une dextérité qui justifie le Grand Prix du jury glané à Sundance.**

Thierry Chèze

Le Canard enchaîné

Suspense à haut risque : en cette nuit d'hiver et de fête à Téhéran, un show télé à sensation confronte la meurtrière d'un riche publicitaire à sa fille. Laquelle, selon la loi islamique, peut seule lui pardonner et lui éviter ainsi la peine de mort (le talion), sous les yeux de millions de téléspectateurs qui votent par SMS ! Mais l'héritière se fait attendre sur le plateau. Tandis que la meurtrière, fille du chauffeur du mort devenue son épouse temporise, est prise entre les pressions de sa mère, du producteur, du procureur...

Le cinéaste iranien Massoud Bakhshi s'est inspiré d'une émission de télé bien réelle pour ce mélo à huis clos alternant l'ombre des coulisses et la lumière du plateau pour mieux dévoiler le clair-obscur moral des personnages, le temps d'une soirée ponctuée par des coups de théâtre.

Dilemmes personnels sur fond de tensions sociales, prolifération de l'intrigue en sous-histoires : la manière peut rappeler le maître Asghar Farhadi (*Une séparation*, 2011). **Massoud Bakhshi plonge le spectateur, érigé en juge, au cœur des contradictions d'une société étouffant de dévorantes passions sous l'habit de la religion.**

David Fontaine

YALDA, LA NUIT DU PARDON

Un film de Massoud Bakhshi

E L L E

**Peut-on condamner une jeune femme à mort sur un plateau télé ?
Yalda livre le récit glaçant d'un procès dopé à l'audimat.**

La télé-réalité nous a habitués à la surenchère. Mais nulle part elle n'a atteint le niveau de violence perverse que dépeint le réalisateur iranien Massoud Bakhshi dans son deuxième film, *Yalda*, que l'on reçoit comme une claque. Il s'y inspire d'une émission bien réelle, qui a fait exploser l'audimat dans son pays en autorisant des proches de victimes à accorder – ou pas – leur pardon en direct à des criminels.

Nous suivons Maryam, 22 ans, condamnée à mort pour avoir tué son mari, un homme de 65 ans. Seule Mona, issue d'une première union, peut lui sauver la vie. Le clinquant studio de télévision reconverti en tribunal populaire devient un bûcher des vanités où l'on s'étripe. La vie de Maryam, secrétaire, est résumée en un clip kitsch et racoleur alors qu'elle souhaiterait raconter sa vérité.

La mère, personnage secondaire mais influent, sorte de maquerele seulement obsédée par son ascension sociale, ne quitte pas Maryam des yeux, comme Harpagon sa cassette. Quant à Mona, drapée dans son statut de bourgeoise et dans son propre malheur, elle n'est que froideur. On se demande si elle fera preuve d'humanité ou si elle restera campée sur ses positions : le suspense est total.

Ce film de procès effroyablement moderne est évidemment la critique réussie d'une certaine idée de la télévision mais aussi, et surtout, le constat accablant des traditions qui pèsent sur les femmes en Iran. **Une démonstration aussi infernale que passionnante.**

Françoise Delbecq